

AGRICULTURE BIO OU CONVENTIONNELLE : LAQUELLE COÛTE (RÉELLEMENT) PLUS CHER ?

INFOGRAPHIE

L'agriculture biologique est souvent pointée du doigt pour le prix élevé de ses produits. Mais l'agriculture conventionnelle génère de nombreux coûts cachés.

Est-il possible de faire un bilan complet de ces coûts et bénéfices ?
Peut-on savoir combien l'agriculture biologique coûte et apporte à la société ?

Une étude* de l'Institut Technique de l'Agriculture Biologique (ITAB), réalisée avec l'INRA, a tenté de caractériser, quantifier et chiffrer les externalités de ces deux modèles agricoles sur l'environnement, la société et la santé.

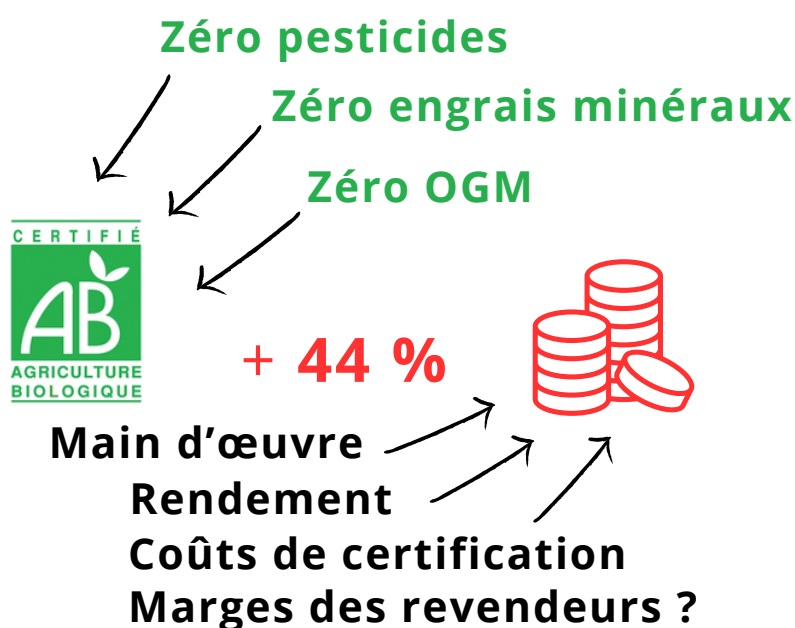
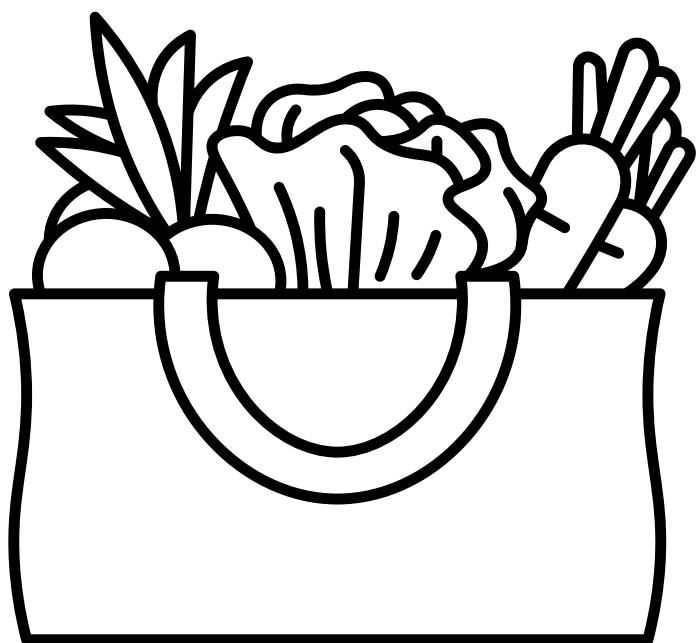


Externalités négatives et positives ? Les activités agricoles génèrent, parallèlement à la production de biens alimentaires, des externalités négatives (coûts sociaux, pollutions) ou positives (stockage de carbone, pollinisation). Ces externalités ne sont pas prises en compte par le marché et n'apparaissent pas dans les prix.

☆☆☆

LES PRODUITS DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE COÛTENT PLUS CHER AU CONSOMMATEUR

En moyenne, les fruits et légumes bio sont vendus **44 % plus cher****



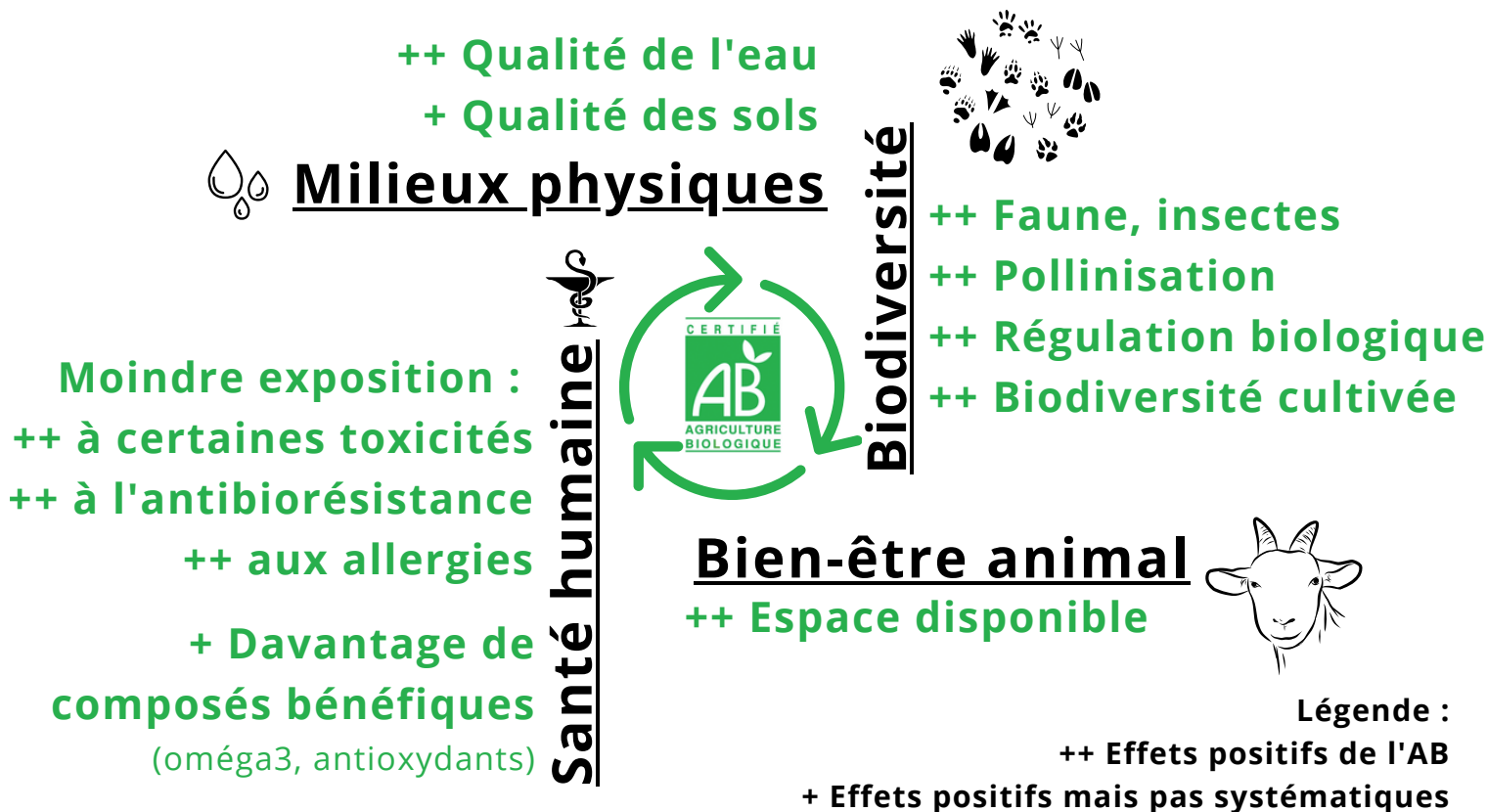
Ces prix supérieurs s'expliquent par des coûts de production plus élevés : les fermes bio emploient en moyenne davantage de **travailleurs** et elles doivent assumer les coûts de la **certification** "Agriculture biologique" (AB).

Les modes de culture bio ont également souvent des **rendements** inférieurs.

Enfin, certaines enquêtes montrent que les **marges des distributeurs** sont parfois plus importantes sur les produits bio***.

C'EST SANS COMPTER QUE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EST CHAMPIONNE DES EXTERNALITÉS POSITIVES SUR LA SANTÉ ET L'ENVIRONNEMENT

La Bio a des **effets positifs** prouvés sur de nombreux aspects :



L'un des **rares effets négatifs** de l'agriculture biologique sur l'environnement concerne les **surfaces utilisées**, généralement plus importantes du fait de rendements plus faibles.

A L'INVERSE, L'AGRICULTURE CONVENTIONNELLE GÉNÈRE DES EXTERNALITÉS NÉGATIVES

Si le modèle conventionnel permet d'économiser des surfaces, son utilisation de pesticides et de nitrates a en revanche des **effets négatifs** sur la biodiversité, l'eau, les sols ou encore la santé.

Par exemple, la seule **pollution de l'eau** entraîne :

Des coûts de traitement

- Traitement des eaux polluées par les nitrates et pesticides
- Création de nouveaux captages plus éloignés
- Nettoyage des captages
- Nettoyage des littoraux
- etc.



Des coûts d'évitement

(coût des comportements adoptés pour contourner les pollutions)

- Achat d'eau en bouteille
- Collecte et traitement des bouteilles
- Filtrage de l'eau au robinet



En France, au total, ces seuls coûts directs étaient estimés en 2011 à* :



939 à 1 489 millions € par an



A Leipzig (Allemagne), l'appui à la conversion à l'agriculture biologique autour des champs captants a coûté **7 fois moins cher** à la collectivité que ce qu'aurait coûté l'augmentation du prix du traitement des eaux***.

ALORS, QUEL MODÈLE COÛTE LE PLUS CHER ?

Pour répondre à cette question, il faudrait pouvoir **monétariser toutes les externalités positives et négatives**. Mais si l'étude de l'ITAB montre que les externalités négatives de l'agriculture conventionnelle sont plus importantes que celles de l'agriculture biologique, et dépassent largement le seul effet sur l'eau, elle montre aussi qu'**il est impossible d'en évaluer le coût total**.

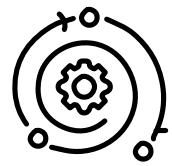
Pour des raisons méthodologiques et scientifiques :



On mesure mal de nombreux effets directs

Par exemple : on a pu prouver une relation entre l'exposition aux pesticides et l'apparition de pathologies chroniques chez les agriculteurs. Mais pour de nombreuses autres maladies, **les effets sont seulement suspectés**. De nombreuses molécules ne sont pas évaluées, ou leur présence dans l'eau n'est pas mesurée. Qui plus est, des centaines de nouvelles molécules sont mises sur le marché chaque année.

On mesure encore moins bien les effets indirects



Par exemple : les effets des pesticides sur la santé de la population dans son ensemble (hors agriculteurs) sont mal pris en compte, car **on connaît peu les effets à long terme des expositions aux faibles doses**, ainsi que leurs effets combinés (effet "cocktail").

Pour des raisons éthiques et morales :



Les méthodes de monétarisation sont incertaines

Par exemple : pour estimer le coût de la maladie d'un agriculteur, on peut mesurer les coûts directs liés à la prise en charge de la maladie, mais aussi les coûts plus indirects, comme son remplacement.

En cas de décès, il faut **donner un prix à cette vie** perdue. Les estimations de la valeur statistique d'une vie humaine varient considérablement selon les méthodes utilisées ou le pays d'origine de la victime. Elles posent aussi de nombreuses questions éthiques.

Donner un prix n'est pas toujours possible/pertinent

Par exemple : si donner un prix à une vie humaine est sujet à controverses, donner un prix à la nature l'est tout autant. Certains services, comme la pollinisation des insectes, peuvent être estimés, mais avec beaucoup d'incertitudes : il faut par exemple imaginer combien coûterait une pollinisation manuelle ou robotisée. D'autres aspects, comme la destruction d'un paysage ou la disparition d'une espèce, sont quasi **impossibles à monétariser**.

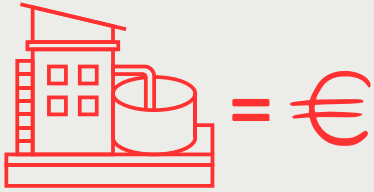
Quelle valeur donner à une espèce, ou à la perte du vivant ? Comment donner un prix à la souffrance animale ? Comment prendre en compte les intérêts des générations futures, et quelle valeur leur donner ?

L'ITAB pointe de **nombreuses autres difficultés**, comme par exemple les effets d'échelle : si une étude estime les services rendus par les insectes pollinisateurs à l'échelle mondiale, il est difficile d'en tirer une valeur à l'échelle locale, ou à l'hectare.



CE QU'IL FAUT RETENIR

L'agriculture biologique a davantage d'externalités positives que l'agriculture conventionnelle



Certaines externalités négatives de l'agriculture conventionnelle ont **un coût pour la société qu'il est possible d'estimer**

Toutefois, **il est impossible de donner un prix à la plupart des externalités** (positives comme négatives)



L'étude de l'ITAB illustre **les limites du raisonnement qui consiste à donner une valeur monétaire** aux externalités, positives comme négatives.

L'intérêt de cet exercice est plutôt de participer à **rendre visibles ces externalités** pour pouvoir débattre des différents modèles agricoles, en fonction de leurs effets sur la santé, la biodiversité, les milieux naturels, les conditions de travail ou encore le budget des ménages.

Sources :

* Sautereau N., Benoît M., 2016. *Quantifier et chiffrer économiquement les externalités de l'agriculture biologique ?* ITAB, 136 p.

** CLCV, 2020. *Enquête fruits et légumes bio 2020*. URL

<https://www.clcv.org/alimentation-enquetes/fruits-et-legumes-bio-le-lieu-dachat-et-lorigine-influent-ils-sur-leurs-prix>

*** UFC Que Choisir, 2019. *Sur-marges du bio, enquête 2019*. Que Choisir, n°583.

Crédit photo : <https://www.unsplash.com> (libre de droit)

